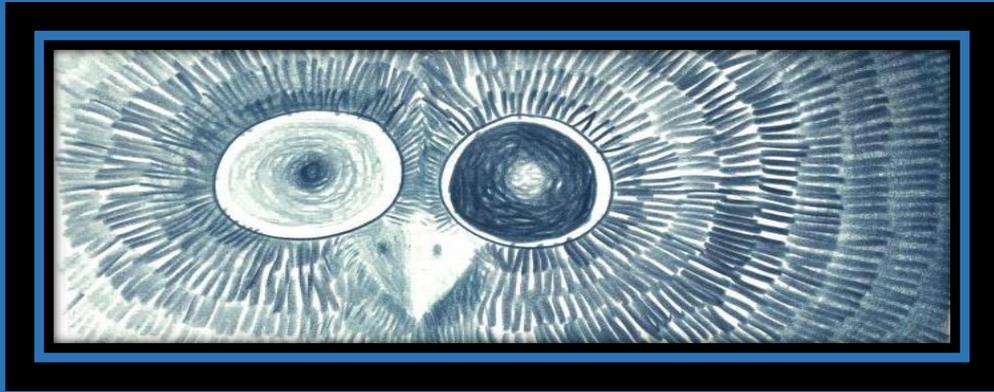


# FB-PHILO



## *Télémaque*



*Le journal des Terminales*

N° 1



# L'éducation

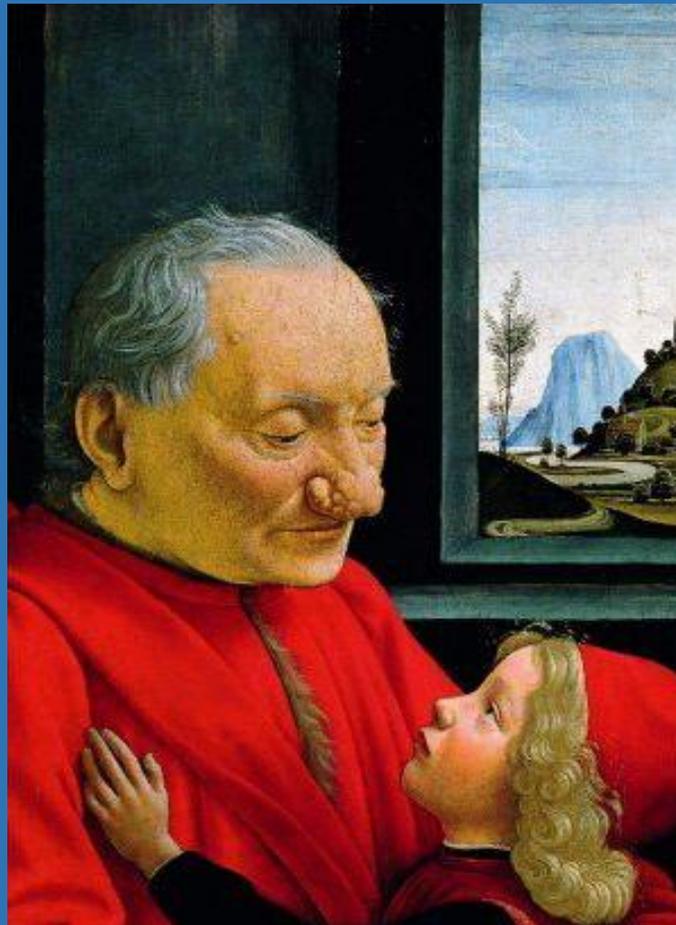
*L'art d'être élève*

# Télémaque

## Numéro 1

« Éduquer, ce n'est pas remplir des vases, mais allumer des feux. C'est une belle harmonie quand le dire et le faire vont ensemble. Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur et plus sage. Dire de soi plus de mal qu'il n'y en ait, c'est sottise, non modestie. » MONTAIGNE, *Essais* I, 26

# AGORA



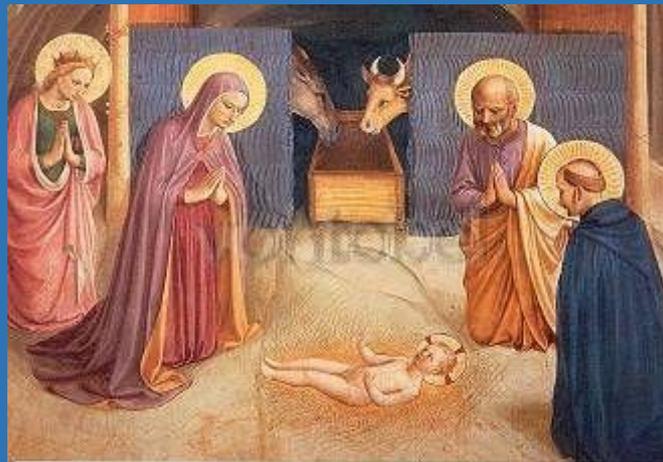
Domenico Ghirlandaio (1448-1494), *Le vieil homme et l'enfant*

{Musée du Louvre, Paris}

# LIMINAIRE

---

## Éloge de la patience et de l'amour



Fra Angelico, *Nativité du Seigneur*

Dans le Tétramorphe, le symbole de saint Luc, est un bœuf ailé. C'est le bœuf dont les ailes protègent et réchauffent Jésus, à Bethléem ; le bœuf, animal humble et fidèle, que l'on retrouve avec l'âne, veillant sur le divin Enfant couché dans sa mangeoire. C'est ce même bœuf qui devient le symbole de notre vocation d'enseignant : un travail patient et discret qui plonge ses racines dans la terre profonde, et jette son ancre dans le ciel. Par ce symbole gravé en notre cœur, nous apprenons à être de simples passeurs, des éveilleurs, des maïeuticiens.

Mesure de nos jours, notre « métier » est un beau risque à courir : le risque d'une liberté qui se partage, le goût de vivre et d'aimer qui se répand comme une lumière. C'est l'étincelle désirée, celle que l'on ne met pas sous le boisseau. Dans la patience et la passion, dans l'agapè et le don, nous avons l'audace de croire : cette force profonde qui ouvre des chemins d'espérance et qui donne confiance. Ensemble, en équipes pédagogiques, nous veillons, éveillons, nous maintenons la flamme allumée. Nous sommes ces éducateurs d'aujourd'hui, héritiers d'un passé, et ouvrant à l'avenir. Nous nous reconnaissons hommes et femmes dans le monde, auprès des adolescents, avec eux, construisant pas à pas leur vie d'adultes autonomes, guetteurs d'aurores nouvelles tels ces bœufs de la cathédrale de Laon,

en Picardie : des bœufs grandeur nature, pas des bœufs miniature. Des bœufs élevés et grandis en leur bienveillance, par toute la bonté accueillie et multipliée, par tout le ciel reçu et partagé.



Les bœufs de la cathédrale de Laon

Et nous recevons nous-mêmes cette confiance des visages et des mains de nos élèves qui nous regardent émerveillés, étonnés, ouverts à la connaissance dans un esprit de curiosité sans cesse renouvelé. Oui, nous croyons ensemble en cette belle humanité déposée en chacun des jeunes qui nous est confié : c'est, je crois, l'immense promesse d'un avenir intelligent, fait d'amour et de fraternité, de justice et de paix. C'est la plus belle audace, la plus belle réponse à donner à notre vocation : c'est le « oui » de l'Annonciation.

Enracinés en notre incarnation, gardons nos ailes déployées, leur beauté comme leur verticalité : ce feu intérieur qui brûle en nous sans se consumer. Dans nos enseignements, nous sommes nous-mêmes en apprentissage, apprenant de nos élèves, dans l'écoute et le partage, dans la parole et le silence, dans le dialogue vivant et vrai. Nous labourons une terre qui nous est allouée, mais dont nous ne sommes nullement les propriétaires. Restons donc toujours à l'écoute afin de risquer l'inouï de demain. Pour que vienne l'humaine fécondité. Pour que la fleur s'épanouisse, et le fruit parvienne à maturité. Oui, élèves, directeurs, éducateurs et enseignants, osons le partage, sans peurs ni faux-semblants. Restons tels ces bœufs ailés qui labourent le champ de la connaissance, avec courage et simplicité, en acceptant nos failles : notre part animale, notre fragilité.

Melle RAVIOLO

## Réflexions sur l'éducation : élèves d'Humanités-Littérature et Philosophie

L'éducation propose des passages, des renoncements, des émancipations à travers des méthodes, des disciplines, des rencontres et des dialogues : une « alchimie » de l'école, de la vie, de l'expérience à travers des lectures, des cours, des rencontres, des débats et des questionnements : une conscience qui n'en a jamais fini de s'aiguiser et de déconstruire la standardisation des individus. Pour moi, l'éducation est cette pratique qui nécessite d'être perfectionnée par plusieurs générations. La lecture du *Traité de pédagogie* de Kant m'a beaucoup éclairé sur ce point. **Léandre Moncade**

Pour nous les jeunes d'aujourd'hui, notre espérance réside dans l'élément de nouveauté que chaque enseignant apporte avec lui : une part d'éveil, un esprit libre, un maïeuticien, une maïeuticienne qui a l'art d'accoucher les esprits. Seul un esprit éduqué peut comprendre une pensée différente de la sienne, sans la cautionner pour autant. **Eloïse Macé**

L'éducation républicaine de Condorcet ne s'est-elle pas éloignée de son idéal ? Qu'avons-nous fait aujourd'hui de cette libération intellectuelle, de cette reconnaissance de notre dignité ? Il s'agit pour moi de retrouver ce « feu » intrinsèque à l'éducation en redonnant à l'enfant la possibilité d'atteindre le bien universel, le bien humain, en s'écartant de toute réduction de l'éducation à un dressage. Toutefois, une question me préoccupe : comment concilier émancipation et autonomie de l'humanité avec singularité, originalité de la personne que chacun de nous est, et revendique ? Comment échapper à la tentation de l'hétéronomie ? C'est peut-être une incessante remise en question de ce qui nous semble acquis. Nietzsche est mon guide sur ce chemin. Mes lectures du *Crépuscule des idoles* et d'*Ecce Homo* m'ont beaucoup éclairé. **Dimitri Berger**

Accorder toute sa mesure à l'éducation, c'est être capable de redonner aux jeunes la confiance, c'est-à-dire leur pleine dimension d'hommes et de femmes, en aiguisant leur sens critique, en développant leur esprit, en leur permettant de devenir pleinement qui ils sont. Dans *Le Cercle des poètes disparus*, Peter Weir vient illustrer l'expérience pédagogique et humaine d'un enseignant non conformiste : il apprend à ses élèves cette liberté de penser qui dérange la bonne société, et la bien-pensance de ses collègues. Il déconstruit les normes acquises, il éveille les consciences. C'est ce que j'ai aimé dans ce film. À notre époque, en Terminale, nous devons inscrire nos vœux sur *Parcoursup* sans même nous poser la question de qui nous sommes et de ce que nous voulons. Comment distinguer et faire la différence entre ce que nous voulons vraiment (nos choix de carrière) et ce que les autres (les parents, la société, les normes...) veulent pour nous, projettent sur nous ? L'éducation devrait nous y aider. Elle est une éducation accomplie quand elle tend à former l'esprit et à donner au jeune la connaissance de ses devoirs d'homme. C'est tout son enjeu éthique, comme nous l'apprenons en cours de philosophie. **Claire Buffet**

Dans le film d'animation de G. Miyazaki, *Arietty, le petit monde des charardeurs*, j'ai compris ce que Nietzsche avait voulu dire dans le *Crépuscule des idoles* quand il nous exhorte à devenir qui l'on est vraiment : des êtres singuliers, et non des « standards », des individus remplaçables ou des rouages uniformisés conformes aux diktats d'un monde globalisé. Devenir libres tel est l'idéal d'une éducation réussie, je crois. Or pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant, l'éducation doit être conservatrice ; elle doit protéger cette nouveauté et l'introduire comme un ferment nouveau dans un monde déjà vieux qui, si révolutionnaire que puissent être ses actes, est, du point de vue de la génération suivante, suranné et proche de la ruine. **Eulalie Duquenne**

L'éducation intériorisée ouvre un passage vers cette épreuve intime de devenir soi-même, telle Chihiro qui revient « transformée » ou « transfigurée » après un long voyage... elle est toujours cette petite fille,

mais elle n'est plus la même exactement, car « Sen » l'a fait changer : elle s'est convertie. Elle est passée de l'enfant capricieuse et narcissique du début du film, à l'enfant libre, autonome, réfléchi. C'est tout le passage de la *minorité* à la *majorité* que Kant nous a appris dans le bel opuscule que nous avons lu en classe : *Qu'est-ce que les Lumières ?* **Iman Si Mohamed**

Une éducation devient à mes yeux un principe véritable dès lors qu'elle nous affranchit des diktats, des nomenclatures, des appauvrissements spirituels de la télé : par l'éducation nous apprenons à sortir de nos « tutelles ». Nous allons en voyage vers nous-mêmes. Nous grandissons en répondant à notre humanité. Nous pensons *par nous-mêmes* en osant savoir : *Sapere aude !* Telle est bien la devise des Lumières intériorisée en chacun de nous. **Aliénor Ruissel**

Loin des éducations rigides, des dressages et de l'instinct grégaire, nous devenons des êtres singuliers, nous développons notre conscience critique quand l'enseignant rend possible notre émancipation, quand il a le courage de nous conduire sur les chemins de la pensée non convenue, dans il ouvre en nous les chants de l'esprit critique. Alors oui, nous devenons capables de développer proportionnellement nos dispositions naturelles, nous donnons à notre humanité, à nos lectures, nos textes écrits et oraux, notre culture, son entier déploiement : sa vérité. **Ambre Vignaux**

Dans *La Vague, Die Welle* de D. Gansel, j'ai découvert un lien fort avec les textes de Hans Jonas et d'Hannah Arendt que nous avons lus en classe : un lien de vie et de pensée. Car le professeur montre à ses élèves comment il est facile de tomber dans une dictature, de s'uniformiser, bref, d'arrêter de penser. Cette normalisation de l'abrutissement collectif est peut-être ce qui est en train de nous arriver... C'est le dernier des nihilismes avait dit Nietzsche. **Maud Guignard**

Quand j'ai découvert Descartes, j'ai saisi tout l'enjeu éthique de l'éducation : Apprendre à douter, à remettre en question. Notre liberté humaine suppose ce risque. Celui-ci rejoint ce que Pascal dit quand il nous exhorte à « travailler à *bien* penser » (*Pensées*) [...] Dans

*L'Odyssée du passeur d'Aurore*, c'est toute la force du conte de C. S. Lewis qui nous rappelle à l'exigence de reconnaître ce que nous devons aux Anciens. Et ce principe de reconnaissance s'inscrit dans l'héritage intelligent qui passe par une transmission libre et réfléchie. **Marie Cherrière**

Comment parvenir à répondre à l'enfant qui est en nous ? Comment retrouver cette jeunesse d'esprit, cette liberté intérieure, celle même que le disciple découvre dans *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco, alors même que son maître, fasciné par la bibliothèque du monastère, le savoir livresque, se laisse brûler ... ? Le disciple tente de le ramener au Réel, de le faire sortir du brasier. C'est le disciple qui apprend le détachement à son maître ! C'est ici l'exception dont Nietzsche nous parle : la force d'une âme noble qui a osé l'exigence de l'interrogation, qui a questionné les idoles, qui a pris le risque d'annoncer leur crépuscule... **Apollinaire Consigny**

Dans *Captain Fantastic* de Matt Ross, j'ai retrouvé toutes les réflexions de Rousseau (*L'Emile*) à travers l'éducation que le père donne à ses enfants : l'interrogation et la liberté, l'esprit critique contre le conformisme, le courage d'être soi dans un monde qui voudrait faire de nous des « individus remplaçables », des gens classables, étiquetables, traçables : *winner*s, d'un côté, *looser*s, de l'autre ! Résister à la standardisation et à la novlangue (G. Orwell), c'est bien là s'affranchir de l'instinct grégaire, de la massification d'une éducation de plus en plus globalisée, « appauvrie », c'est dire « NON » aux préjugés comme on l'apprend en cours de philosophie : notre capsule d'oxygène, de vie, contre la *soma* (A. Huxley) **Angèle Bout**

L'éducation permet de développer la singularité de chacun, cette beauté propre, unique : *Pulchrum est paucorum hominum* dit Horace cité par Nietzsche dans son *Crépuscule des idoles* : c'est la beauté de la majorité contre l'éducation de masse ou le dressage à la servitude volontaire : redresser l'enfant qui est nous ! Oui, reprendre conscience de notre colonne vertébrale, de notre verticalité ! Ne pas vivre couchés, mais exister debout. **Thibault Saccani**

L'éducation est un art dont la pratique a besoin d'être perfectionnée, et cela passe par un tiers : l'enseignant. Mais aussi par nous-mêmes, l'expérience et donc aussi par la confrontation au monde. Dans *Le conte de la princesse Kayuga* d'Isao Takahata, j'ai retrouvé la philosophie de Pierre Hadot qui nous invite à rejoindre cette beauté de l'enfance en nous : notre singularité, notre jardin secret, notre univers intérieur gardé intact du monde adulte standardisé ; c'est une insouciance qui remet en question les diktats, les normes imposés, une manière propre d'être soi-même, sans corset, sans la mainmise et les projections des parents sur nous. Ce conte d'Isao Takahata adapté d'un conte populaire japonais, *Le coupeur de bambou*, m'a fait découvrir que si la confrontation à la réalité est souvent bien rude, on découvre des joies, des signes de vie et d'amour au milieu de ces épines. Le réalisateur déploie son humanisme cristallin mettant un peu de couleur dans un ensemble ancré dans la mélancolie. Evoquant la condition humaine avec douleur et le bonheur souvent barré par les contraintes imposées par la vie, les devoirs et les différences de classes sociales, il n'oublie pas de nous éveiller à la véritable joie de vivre et d'aimer, de créer et de « sculpter sa propre statue ». (Plotin, *Ennéades*). **Marie Abassi**

Si la nature ébauche l'homme, l'éducation l'accomplit en créant en lui des voies d'espérance et de fécondité spirituelle, de longs dialogues intérieurs et silencieux de l'âme avec elle-même : tout un art de méditer, de contempler qui va à contrecourant du rendement, du profit, de la consommation effrénée de nos sociétés nanties. Nous portons en nous un idéal, avec force et fidélité : cet idéal d'une culture qui rend l'homme meilleur. L'éducation nous transforme dans les paroles de vie, d'intelligence et de confiance. En sa sagesse, sa sensibilité, sa pertinence, le film de Richard Linklater, *Boyhood*, ouvre des réflexions métaphysiques et morales sur notre humaine condition. En dehors du vieillissement réel des acteurs, dans ce film le temps n'est pas seulement un agent dramatique. C'est aussi une essence mystérieuse et magique, à l'origine de toutes les transformations visibles. Il donne à ce récit fleuve sa fragile et enchanteuse matière. *Boyhood*, saga familiale lumineuse, dépouillée de toute once de dramatisation hollywoodienne, reconduit plus que jamais la croyance

de Richard Linklater en ce qui fait l'essence même du cinéma : le temps, et son inscription charnelle dans le cours des existences humaines. « Tout coule, rien ne demeure », disait Héraclite dans ses *Fragments*. C'est ainsi que trois heures durant ou presque, nous partageons la vie de Mason (Ellar Coltrane). Des jeux d'enfants avec sa sœur, Samantha jusqu'à sa majorité, c'est en direct que nous le verrons grandir et arriver au seuil de l'âge adulte, passant de la minorité à la majorité, forgeant son esprit critique dans et par l'expérience, les rencontres. Il découvre ses responsabilités, apprend à vivre des renoncements, et à s'inscrire dans une réalité souvent cruelle, dans le mélange confus de vitalité et de mélancolie. Ce film m'a permis de mieux comprendre la correspondance avec la Princesse Elisabeth de René Descartes, et sa morale par provision ! « Mieux vaut changer ses désirs que l'ordre du monde ». Car on ne peut rien contre l'ordre du monde nous avaient déjà appris Epictète (*Entretiens*), Marc-Aurèle (*Pensées pour moi-même*) et Sénèque (*De vita beata*). **Clémentine de Rambuteau**

Échapper aux standards, à la dystopie du *Meilleur des mondes* (Huxley), aux diktats du bonheur, se risquer à exister selon sa propre singularité, telle est la belle audace que nous apprenons en Spécialité *Humanités* : la force de l'enfant en nous ose interroger, s'émerveiller, tel le Petit Prince qui s'étonne du monde des adultes qui ne se questionnent plus, et vivent comme sur des rails... Comme Socrate, « le taon », qui éveille la conscience de ses interlocuteurs. **Clémence Petit**

La véritable éducation consiste à penser par soi-même, à résister aux emprises, aux préjugés, à la violence. Elle maintient un idéal intérieur de noblesse, de dignité : c'est la plus belle arme contre le terrorisme. C'est une manière de devenir toujours *plus libre* et d'échapper à la pente glissante des dogmes, et des idées reçus. Contre les stéréotypes, Nietzsche et Foucault nous rappellent l'exigence d'une *paideia* active qui nous engage dans notre responsabilité d'hommes et de femmes du XXIème siècle... **Marie Guignard**

L'éducation réussie nous apprend à retrouver le temps de l'attention et de la verbalisation véritable, dans la vacance intérieure laissée à la méditation, à la contemplation : l'écoute intime est nécessaire pour

devenir soi-même. Si l'avenir nous est confié, sachons y être attentifs. La vigile de l'esprit nécessite force et courage. Et le vrai courage ne se laisse jamais abattre. Je me souviens de ce que Victor Hugo disait dans sa *Correspondance* : « En matière d'éducation, il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes. Il n'y a que des mauvais cultivateurs. » Cela donne à penser. **Camille Costantini**

L'éducation nous ouvre à l'engagement et à la fraternité, elle éveille en nous la force et le courage de penser. La force et le courage de dire NON structurent nos chemins d'hommes libres, résistants aux fanatismes de tous ordres. L'expression de soi est une *métamorphose* de soi : c'est l'idéal d'une éducation réussie. **Noa Jaéglé**

L'éducation ouvre en nous la capacité d'un libre-arbitre véritable, elle nous fait transiter de l'hétéronomie à l'autonomie. Nous apprenons toute notre vie à quitter les rivages de la minorité, nous devenons adultes quand nous rejoignons l'enfant qui questionne en nous comme nous l'apprend N. Sarraute dans le dialogue avec elle-même : un tu qui est un je, un je qui est un nous. Des enfances redevenues libres dans un monde à construire pour que la beauté soit première et avec elle vérité et justice pourront s'embrasser. C'est la tâche qui nous est confiée. Et en cette tâche, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » **Rose Vergez**

L'éducation est un appel intérieur : une vocation à soi-même : un processus qui nous convertit et nous redresse incessamment. C'est un chemin d'humanité ; une espérance ancrée tout au fond de notre cœur. Par l'amour d'un enseignant, nous devenons *qui* nous sommes vraiment, nous faisons droit à notre désir profond : celui de justice et de vérité. L'émancipation est profondément intérieure : elle est ce jugement critique auquel Kant nous invite dans son *Traité de pédagogie*. C'est une audace qui traverse les générations et qui élève l'homme qui a des oreilles pour entendre, un cœur pour écouter, un esprit libre. Comme le disait Rabelais : « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine. » **Zoé S.**

L'éducation nous ouvre à l'harmonie en nous, nous devenons meilleurs & plus vertueux. Nous nous accomplissons. « Science sans

conscience n'est que ruine de l'âme ». La conscience ressemble aux facultés de l'esprit, elle a besoin d'éducation. En l'exerçant, on lui apprend à discerner, à voir plus juste. Pour moi, élever un enfant, c'est lui apprendre à se passer de nous, et ainsi à croire en lui, comme un enseignant remet à l'élève les rênes de lui-même, comme nous le dit Pierre Hadot. **Giorgia Piro**

Si dans notre enfance on travaillait plus à former notre raison qu'à orner notre esprit, quand nous sommes devenus des hommes, quand nous sommes arrivés à cet âge mûr ou nous devons jouer quelque rôle dans le monde, nous serions plus portés au bien, plus justes envers nos semblables, plus exacts dans nos devoirs. Une mauvaise éducation peut causer la perte de plusieurs générations : elle a les mêmes suites en fait de morale, qu'un mauvais système en fait de politique ; des maximes trop légèrement adoptées ont reculé souvent pour plus d'un siècle le bonheur d'une nation. **Paul Thévenot**

Dans l'idéal d'une éducation, nous nous affranchissons des stéréotypes, nous nous éveillons à une humanité plus lucide, dans la clairvoyance intime d'une vocation au progrès. Soyons ensemble, en marche vers un avenir plus harmonieux. Je pense qu'il est important de prendre le temps, de ne plus courir après le temps, et dans ces temps de paix intérieure, de retrouver la source qui anime nos existences réelles. Les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu ; s'ils voulaient vivre simplement, ils entreraient dans la joie profonde du partage gratuit, dans la véritable richesse. **Daria Morana**

Par l'enseignement nous nous élevons à l'idéal d'une justice et d'une fraternité loin des tyrannies douces et des dominations qui voudraient nous faire ressembler à tout le monde, nous « normaliser ». L'éducation ne consiste pas à nous rendre tous les « mêmes », mais à faire émerger notre originalité, dans la confiance et dans la paix. Ce sont les traits d'une éducation forte, réussie, accomplie : la joie d'être libre et d'éprouver de l'empathie pour autrui. **Adélia Sautereau**

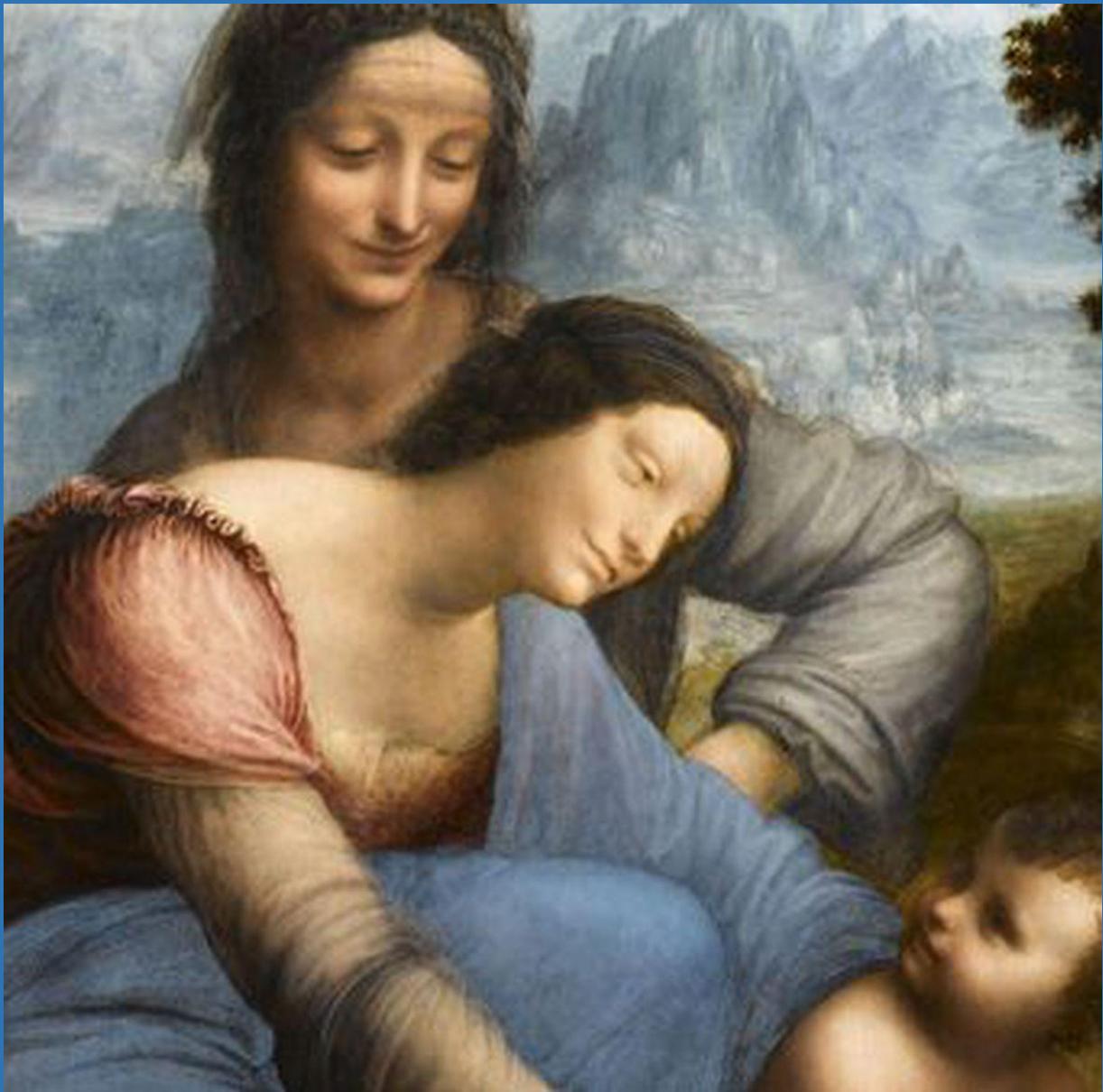
Il y a très peu d'hommes vraiment originaux ; presque tous se gouvernent, pensent et sentent, par l'influence de la coutume et de

l'éducation. Rien n'est si rare qu'un esprit qui marche dans une route nouvelle. Mais parmi cette foule d'hommes qui vont de compagnie, chacun a de petites différences dans la démarche, que les vues fines aperçoivent. **Florence Darles**

L'éducation réussie nous ouvre à la vérité, à ses chemins ardu mais libérateurs. C'est une recherche incessante, un idéal qu'il ne faut pas perdre afin de conserver les couleurs, les teintes multiples et variées. Sur cette voie, la peinture de Van Gogh nous apprend beaucoup. Quand il écrit à Théo, son frère, ne lui dit-il pas qu'un vrai artiste est un homme humble, toujours en apprentissage ? C'est l'art des jaunes d'or, poussin, pâle et primaire de ses soleils et de ses tournesols : des variations à l'infini, même s'il est aussi un soleil noir de mélancolie... Mais un jour, nous rencontrons un enseignant qui nous dit : le cœur de l'homme est comme la mer, il a ses tempêtes, il a ses marées et dans ses profondeurs il a aussi ses perles. **Margot Latil**

L'éducation réussie est une incessante remise en question de nous-mêmes, pour ne pas s'installer dans notre petit quant-à-soi narcissique : c'est une profondeur de temps et d'espace. C'est pourquoi j'aime apprendre en voyageant « pour froter et limer ma cervelle contre celle d'autrui » (Montaigne) pour avoir davantage « une tête bien faite que bien pleine ». Pour moi, la capacité de jugement s'éveille et s'exerce par la fréquentation des œuvres savantes comme par la vie sociale et le voyage. **Mélissa Harney**

Une éducation réussie est un détachement de toute culture de masse. C'est aussi une distance tenue à l'égard de toute tentation du savoir livresque. Sur ce chemin, Michel de Montaigne, dans ses *Essais*, a été pour moi un accompagnateur spirituel, un sage qui m'a ouvert la voie de l'éveil intérieur. En classe, nous avons lu des textes, et notamment *De l'institution des enfants* où le philosophe m'apprend que « savoir par cœur n'est pas savoir, mais tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. Ce qu'on sait droitement, on en dispose, sans regarder au patron, sans retourner les yeux vers son livre. Fâcheuse suffisance qu'une suffisance livresque. » (*Essais*, I, 26). Oui, la vraie science est une ignorance qui sait. **Shannon Kingsbery**



Léonard de Vinci (1452-1519), *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne*

{Musée du Louvre, Paris}

# CORPUS



## Sortir de l'état de tutelle

Nous avons parlé de la devise des Lumières dans le numéro Zéro de *Télémaque* : *Sapere aude* ! Poursuivant nos recherches, risquant l'ouverture d'un débat, nous vous proposons de réfléchir sur l'éducation dans ce premier numéro. Car si elle est l'horizon de l'homme, elle n'est nullement certaine.

Aujourd'hui, dans la saturation des sens, nous expérimentons une perte de sens. Nous accumulons des banques de données, empilons des fichiers, débordons de « connaissances », d'activités... Tel le lapin blanc des *Aventures d'Alice au pays*

*des merveilles*, de Lewis Carroll, nous répétons : « en retard, toujours en retard »... comme si le temps nous échappait, ou plutôt comme si nous ne savions plus l'habiter. Pourquoi ? Qu'avons-nous fait du temps, de l'espace, de l'éducation ?

Nous ne savons plus prendre le temps de contempler, de méditer. Nous sommes toujours débordés, stressés, occupés. Quand nous ne tuons pas le temps devant la télé, les séries Netflix, et les publicités, nous le dévorons dans nos agendas hyper bookés. Nos individualismes se sont accrus avec nos agressivités. Nous ne savons plus vivre au rythme de la nature. Nous ne savons plus patienter. Mais après quoi courons-nous ? Vers quoi allons-nous ? Hommes et femmes du divertissement, le présent nous blesse et nous tentons des diversions, des « manières » de lui échapper. Mais quand le masque tombe, il reste notre fragilité.

Oui, nous avons gagné en performance, en compétitivité, en *individualisme* forcené. Mais n'avons-nous pas laissé s'appauvrir en nous notre humanité, - laissé en friches notre *individuation*, notre autonomie, notre liberté ? Alors peut-être que nous avons secrètement consenti à la « servitude volontaire », et renoncé à l'âge kantien de la « majorité ».

Alors comment retrouver notre réponse franche à l'engagement ? Quelle est la voie d'une éthique véritable en matière d'éducation ?

Si dans l'excès de nos « savoirs », nous semblons être de moins en moins cultivés, de plus en plus dogmatiques, arrogants, sectaires, si nous nous laissons tenter par tous les fanatismes, c'est que peut-être que nous nous méprenons sur le vrai sens du mot culture. D'où vient cette méprise ? Avec quoi confondons-nous la culture ?

La culture n'a rien d'un étalage de science, mais elle est bien l'« art de la nuance » (Nietzsche, *Par-delà Bien et Mal*) : la pensée qui cherche et se cherche, dans l'aventure humaine de l'Esprit. Elle implique cette humilité qui déleste de toute prétention, et remet inlassablement l'ouvrage sur le métier. Aussi, est-ce avec ce courage que nous enseignons, apprenons, recevons et donnons : un courage qui nous fait grandir en humanité dans l'usage intelligent que nous faisons de la culture : dans la clairvoyance d'une conscience éveillée, détachée de ses chaînes d'opinions.

La culture ne nous rend pas « meilleurs », mieux élevés, plus intelligents et respectueux, d'un seul coup de baguette magique, ou en copiant collant des pages

Internet, sans discernement, dans le geste paresseux et imbécile de celui qui s'y croit sans y être..., sans en être, absent qu'il est à sa propre pensée. Dans l'œuvre patiente de l'exercice journalier, dans l'attention, veille active de l'intelligence éprouvée, nous apprenons à rester à notre place, à être des hommes libres et ouverts, simples et discrets. Alors la culture s'ouvre comme un champ de possibles.

« L'éducation est le plus grand et le plus difficile problème qui puisse être proposé à l'homme. En effet, les lumières dépendent de l'éducation et à son tour l'éducation dépend des Lumières » disait Emmanuel Kant dans ses *Réflexions sur l'éducation*. Apprendre à sortir de l'état de minorité suppose de comprendre la notion de *limite* et de *contrainte*. Ensuite, cette sortie se déploiera comme critique même de ces limites, dans la mesure où penser se définit aussi par le fait de poser des frontières et d'explorer la légitimité des limites préétablies. C'est là peut-être la part d'invention de la discipline. Il ne s'agit pas d'obéir à ce qui est prescrit, il s'agit d'accueillir, de se concentrer, de rendre possible l'émergence de l'inconnu. Et pour cela il importe d'oser sortir de la caverne, de rompre avec la matrice, de sortir de l'état de tutelle.

Melle RAVIOLO

# LE CERCLE DES BÉARNAIS

---



Paris, Louvre. *La victoire de Samothrace*

## Éloge de l'attention

Il y a deux sortes de pensée, dont chacune est à la fois légitime et nécessaire : la pensée qui calcule et la pensée qui médite. Or c'est cette seconde pensée que nous avons en vue lorsque nous disons que l'homme est en fuite devant la pensée. Malheureusement, objectera-t-on, la pure méditation ne s'aperçoit pas qu'elle flotte au-dessus de la réalité, qu'elle n'a plus de contact avec le sol. Elle ne sert à rien dans l'expédition des affaires courantes. Elle n'aide en rien aux réalisations d'ordre pratique. Et l'on ajoute que la pure et simple méditation, que la pensée lente et patiente est trop « haute » pour l'entendement ordinaire. De cette excuse il n'y a qu'une chose à retenir, c'est qu'une pensée méditante est, aussi peu que la pensée calculante, un phénomène spontané.

La pensée qui médite exige parfois un grand effort et requiert toujours un long entraînement. Elle réclame des soins encore plus délicats que tout autre authentique métier. Elle doit aussi, comme le paysan, savoir attendre que le grain germe et que l'épi mûrisse.

Dans la première légende du Graal, il est dit que le Graal, pierre miraculeuse qui, ayant la vertu de l'hostie consacrée, rassasie toute faim, appartient à quiconque dira le premier au gardien de la pierre, roi aux trois quarts paralysé par la plus douloureuse blessure : « Quel est ton tourment ? » La plénitude de l'amour du prochain, c'est simplement d'être capable de lui demander : « Quel est ton tourment ? » C'est savoir que le malheureux existe, non pas comme unité dans une collection, non pas comme un exemplaire de la catégorie sociale étiquetée « malheureux », mais en tant qu'homme, exactement semblable à nous, qui a été un jour frappé et marqué d'une marque inimitable par le malheur. Pour cela, il est suffisant, mais indispensable, de savoir poser sur lui un certain regard. Ce regard est d'abord un regard attentif, où l'âme se vide de tout contenu propre pour recevoir en elle-même l'être qu'elle regarde tel qu'il est, dans toute sa vérité. Seul en est capable celui qui est capable d'attention. Pour un adolescent capable de saisir cette vérité, et assez généreux pour désirer ce fruit de préférence à tout autre, les études auraient la plénitude de leur efficacité spirituelle en dehors même de toute croyance religieuse. Les études scolaires sont un de ces champs qui enferment une perle pour laquelle cela vaut la peine de vendre tous ses biens, sans rien garder à soi, afin de pouvoir l'acheter.